

Chapitre 3 : Naissance de la sociologie urbaine (2) : l'École de Chicago

Si, comme nous l'avons souligné ci-dessus, l'histoire de la sociologie urbaine et les théories de la ville sont marquées par

- les enquêtes faites au XIX^{ème} siècle sur la condition ouvrière dans les villes européennes (Manchester, Lille, Rouen, etc.) ;
- les analyses de Durkheim sur la morphologie urbaine ;
- les études de Georges Simmel qui lie modernité et mutation urbaine les analyses de l'industrialisation de K. Marx à Durkheim et à Weber ont considéré le fait urbain et ont insisté sur le rôle des villes (notamment Weber dans *Economie et société*),

l'affirmation d'une théorie sociologique spécifique à la ville prend de la force avec l'École de Chicago après la publication de l'ouvrage *The city* en 1925.

1. QU'EST-CE QUE L'ÉCOLE DE CHICAGO

L'École de Chicago est un courant de pensée sociologique qui a été créé en 1892, au laboratoire de sociologie de l'université de Chicago. Son objectif premier a été de comprendre comment les individus vivaient dans cette ville, mais aussi d'améliorer les conditions de vie des citoyens. Pour se faire, ils ont mis au point des méthodes de recherche et des concepts originaux, encore utilisés aujourd'hui. Les deux fondateurs de cette école de sociologie sont Robert Park et Thomas, qui ont tous deux été influencés par Georges Simmel.

Soulignons que la ville de Chicago a connu une urbanisation extrêmement rapide. Cette ville voit sa population passer de 4 470 habitants (1840) à plus d'un million (1890) et à près de 3,5 millions en 1930. Cette urbanisation s'opérait sur fond de déracinements multiples, d'extrême hétérogénéité sociale et culturelle, de déstabilisation permanente des activités, des statuts sociaux et des mentalités. Chicago devint aussi le lieu emblématique de la confrontation des origines et des cultures, ainsi que le symbole même de la délinquance et de la criminalité organisée. En 1892 il est créé un département de sociologie qui sera par ailleurs le premier département de sociologie au monde. Cette naissance de la sociologie est urbaine est liée à trois facteurs :

- a) Une forte croissance de la population urbaine ;**
- b) Un mouvement migratoire (interne et externe) ;**
- c) Une désorganisation sociale liée à une criminalité en expansion.**

Pour les sociologues de l'Université de Chicago, la ville de Chicago représentait un terrain d'observation privilégié ou, mieux encore, pour reprendre le mot de R. Park, un véritable « **laboratoire social** ». Les pères de la sociologie ont en effet vu dans la métropole le lieu même de la modernité et des mutations sociales. Les chercheurs de l'École de Chicago vont donc centrer leurs analyses sur la condition humaine dans la ville. La sociologie de l'École de Chicago a été fertile, elle a fortement contribué à l'étude des villes dans plusieurs domaines.

2. « LA VILLE » (1915)

L'article que le sociologue américain Robert E. Park publie dans le numéro de mars 1915 de l'*American Journal of Sociology*, sous le titre « *The City : Suggestions for the Investigation of Human Behavior in the City Environment* », est généralement présenté comme le texte fondateur de la sociologie urbaine en général, et de la fameuse école de Chicago en particulier. S'il est en effet une constante dans les nombreuses études qui ont fleuri depuis les années 1970 au sujet des productions associées à la tradition

sociologique de Chicago, c'est bien cette idée selon laquelle ce premier article de Park sur la ville doit être lu comme l'exposition d'un programme de recherche dont les études menées ultérieurement à Chicago ne seront en réalité que l'accomplissement. C'est sans doute Everett Hughes qui énonce pour la première fois ce récit dans son introduction à la réédition posthume des œuvres de Park : « Au moment où il arriva à l'Université de Chicago, Park rédigea et publia un long article intitulé "La ville : quelques suggestions pour l'étude du comportement humain dans l'environnement urbain". Les propositions qu'il contient devinrent le programme de recherche de Park lui-même, de ses étudiants et de nombreux collègues autant dans d'autres disciplines qu'en sociologie. Ces suggestions n'ont pas été épuisées par près de trente-cinq ans de travail intense mené par une armée sans cesse croissante d'observateurs des villes et de la vie citadine » Pierre Lannoy.

3. QUELQUES THEMES ABORDES PAR L'ECOLE DE CHICAGO

A. Socialisation = Assimilation

La socialisation a été un des thèmes principaux de l'école de Chicago. Pour les sociologues de l'école de Chicago, la socialisation est un phénomène d'assimilation (phagocytose). Pour qu'il y ait socialisation, il faut que deux conditions soient remplies : il faut qu'il y ait un processus de désorganisation, c'est-à-dire un abandon de certaines pratiques et de certaines valeurs, et il faut qu'il y ait un phénomène de réorganisation qui va consister à adopter les valeurs, les pratiques de la culture américaine. L'explosion démographique va également engendrer inévitablement un phénomène de déviance et de délinquance. Pour les sociologues de l'école de Chicago, la déviance et la délinquance sont les signes de difficultés d'intégration.

B. L'étude de la criminalité et des déviances (conséquence de la désorganisation sociale)

Pour les sociologues de l'école de Chicago, la désorganisation sociale peut entraîner la déviance quand les conditions de vie font que les individus ne sont plus encadrés par leur groupe d'appartenance mais aussi quand les individus n'arrivent pas à accéder à la culture du groupe d'accueil. A cette époque-là, il y avait justement une prolifération des vagabonds, ce qui est une conséquence de la désorganisation sociale. En effet, Chicago dans les années 1930 est également le premier bastion du crime organisé aux États-Unis, c'est donc tout naturellement que l'étude de la criminalité, de la délinquance et des déviances fut un autre thème central des recherches menées par les sociologues de Chicago. La thèse principale de ces études est l'idée que le crime organisé, représenté par les gangs, est une réponse à la désorganisation sociale. Les gangs sont alors décrits comme un type à part entière d'organisation sociale. Malgré tout, en raison de la violence exprimée et des changements incessants des personnes au pouvoir, ce type d'organisation n'est pas stable et ne peut pas prétendre à instaurer un ordre social. Tout un pan de la recherche est alors consacré à comprendre comment un citoyen peut évoluer lorsqu'il a le choix entre la désorganisation sociale et l'organisation criminelle. Du dernier constat va alors découler toute une série de travaux sur la délinquance juvénile. En effet, certains chercheurs comme Clifford Shaw ou Ernest Burgess vont s'atteler à montrer que la délinquance juvénile ne vient pas de nulle part, mais bien plus certainement du climat d'extrême pauvreté et de tension lié à la désorganisation sociale. C'est alors que vont se succéder des travaux sur les différents problèmes sociaux qu'engendre l'urbanisation à grande échelle: délinquance, toxicomanie, pauvreté, folie, etc. L'étude de ces « marges » est devenue centrale pour l'école de Chicago pour la simple et bonne raison que ce qu'on appelle la « marge » devenait, au fil du temps, plus visible que la norme

C. Délinquance et intégration

Pour les sociologues de l'école de Chicago, la délinquance est une forme particulière de la déviance. La délinquance offre à un mini-groupe un moyen de subsistance, c'est un moyen particulier de s'assimiler dans la société. La délinquance est également un moyen de gagner de l'argent de façon illicite.

D. Les méthodes qualitatives

L'un des points qui démarque l'école de Chicago par rapport aux autres courants de la sociologie est l'**utilisation des méthodes qualitatives** dans les enquêtes sociologiques. Ces méthodes ont été laissées de côté pendant très longtemps, sous prétexte que le sociologue était au-dessus du terrain et l'analysait. Les sociologues de l'école de Chicago ont décidé d'aller sur le terrain et d'utiliser tous les outils qui étaient à leur disposition afin d'expliquer les phénomènes sociaux auxquels ils étaient confrontés. C'est alors que l'interdisciplinarité prend forme au sein des sciences sociales. Cette démarche marque le début de ce que l'on appelle aujourd'hui la « socio-anthropologie »: un mariage de deux traditions et de deux méthodes complémentaires cherchant les mêmes résultats. C'est notamment la défense de la légitimité de l'**observation participante** qui les a rendus célèbres dans ce domaine. L'observation participante est la méthode ethnographique visant à comprendre un certain groupe social en tentant d'y entrer et de participer à des activités de ce dernier. Des chercheurs tels que Nels Anderson ont beaucoup lutté pour introduire cette méthode en sociologie, même si celle-ci ne fut qu'une des nombreuses méthodes utilisées. En effet, au-delà des méthodes de l'anthropologie, les sociologues de Chicago vont faire appel à toute sorte de méthodes et d'apports d'autres disciplines comme l'histoire, la psychologie, la médecine, la littérature, etc. C'est donc un grand pas en avant pour l'interdisciplinarité et l'unité des sciences sociales qui fut fait en ces temps-là à Chicago.

CONCLUSION

L'École de Chicago produit des études fines sur les quartiers de Chicago entre 1915 et 1940, mais plus largement décrypte l'impact de l'immigration dans toutes les grandes villes américaines. La sociologie urbaine issue de ces universitaires aura une influence fondamentale sur la formation de la discipline sociologique américaine et de la sociologie de manière globale. L'école de Chicago a été intéressante non pas par rapport à ses contenus, mais surtout par rapport à ses méthodes et ses concepts (l'interactionnisme symbolique).

Symboles de la ville moderne, les métropoles étasuniennes se sont développées plus récemment mais aussi plus rapidement que leurs homologues européennes. C'est le cas notamment de Chicago, dont la population passe de 1 à 3 millions d'habitants en à peine trois décennies, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, comme nous l'avons souligné plus haut. Cette croissance est évidemment essentiellement alimentée par des flux migratoires. Aussi abondants que diversifiés, ils font de la cité illinoise le théâtre de "*déracinements multiples, d'extrême hétérogénéité sociale et culturelle, de déstabilisation et de réorganisation permanente des activités, des statuts sociaux et des mentalités*", rappelle Yves Grafmeyer. Un véritable « **laboratoire social** » se développe, qui va favoriser le développement d'un courant sociologique extrêmement fécond privilégiant les méthodes ethnographiques. « Laboratoire social » par excellence, la ville est pour Park l'objet d'étude privilégié du sociologue. Simultanément, l'intelligence de ses principes d'organisation appelle une approche de type écologique, sur le modèle de l'écologie naturelle qui étudie les relations entre les différentes espèces animales et végétales présentes sur un même territoire. L'intention de Park est en effet de saisir dans toute leur complexité les rapports que les citoyens entretiennent avec un milieu à la fois matériel et humain qu'ils ont eux-mêmes façonné, et qui se transforme en permanence.